



Novembre 2005,

Chers Tous,

C'est aujourd'hui le départ de la grande migration franco-néerlandaise vers la Commewijne River. Erna avec ses soixante tonnes est déjà parti depuis plusieurs heures contre le courant. Très lent, il veut nous retarder le moins possible et nous attendra à l'entrée de la Commewijne.

Scott relève son mouillage. William est un adepte du « tout à la main ». Souvent lorsqu'il remonte ainsi sa chaîne sous mes quolibets, il me montre fièrement ses muscles biceps. Je lui réponds alors non moins fièrement, brandissant ma télécommande de guindeau électrique et pliant mon pouce pour lui signifier que seuls les muscles de mon pouce me sont nécessaires ...

Nous partons avec la marée. Nous arrivons très vite à l'embouchure. La Commewijne est très profonde sauf à l'entrée. Le passage tri-quotidien de barges énormes de plus de 100m transportant la bauxite à plus de vingt nœuds, complique la navigation. Dans les innombrables courbes ces monstres se mettent pratiquement en travers occupant toute la largeur du fleuve. Mieux vaut ne pas se trouver au mauvais endroit au mauvais moment !!!



Quelques maisons sur les rives puis c'est très vite le désert vert amazonien. Pas une habitation, pas une pirogue pendant des miles et des miles. Midi, nous avertissons Scott que nous quittons le groupe et mouillons pour une heure, le temps de reposer nos oreilles, prendre un bain, manger un bon plat de pâtes. Cela fait beaucoup rire les Hollandais qui mangent n'importe quoi à n'importe quelle heure. Ils ne sont jamais très préoccupés par la cuisine. Un peu de solitude et ça va mieux. Nous ne sommes pas faits pour les caravanes. Bien frais, bien restaurés, nous rattrapons le convoi. Les Hollandais choisissent le premier mouillage vers la berge extérieure d'une courbe pour ne pas gêner le passage des barges. Seul le cri des oiseaux trouble le silence de la forêt. La nuit tombe vite par ici. Après huit heures de moteur, le sommeil ne tarde pas. Je me surprends à rêver de mettre « Tronche Moolé » le vieux Perkins à la retraite pour le remplacer par un petit jeune plus vigoureux, plus silencieux. A suivre...

Dans la nuit branle-bas de combat, Tchao est éclairé comme en plein jour par les puissants projecteurs d'une barge énorme qui négocie la courbe. Elle est si longue qu'elle est obligée pratiquement de virer en deux temps : elle stoppe, se met en travers occupant toute la largeur de la rivière, puis remet les gaz. Ouf ! Ça passe. Mais je ne pense pas que stationner dans une courbe soit une bonne idée. A l'avenir, il faudra s'arrêter dans une ligne droite ou mieux, dans un bras de rivière adjacent. Heureusement les capitaines de ces navires connaissent leur job !

Au matin dès le début de la montante, départ de la deuxième étape : Kroopmans kreek. Cinq heures de moteur pour mouiller, bien l'abri cette fois, à l'entrée de la crique. L'exploration de ce petit bras de rivière sera sans surprise sauf un gros animal aquatique, peut être un grand caïman noir, qui plonge juste sous le nez de William et Kunny.

Dernière étape, vers Longo Hoke. Nous savons qu'une grande fête funéraire s'y prépare. Il est prudent d'y arriver la veille. Avant d'y assister, mieux vaut faire connaissance avec les habitants et allégeance auprès du chef du village.

Ce dernier depuis la révolution socialiste marxisante est nommé par le gouvernement. Il porte le titre guerrier de Capitaine. Les habitants très amicaux ne parlent que le « takitaki », et un autre dialecte local : le Tongo.

Conchita, une petite noire au sourire sympathique, une des rares à parler anglais, pilote nos premiers pas dans le village. William offre une bouteille de mauvais rhum au Capitaine qui nous proclame aussitôt les bienvenus à la fête du lendemain. Nous pourrions sans problème prendre des photos.

La fête commence par l'arrivée d'une pirogue décorée de drapeaux, chargée de bois destiné aux femmes qui préparent le repas pour tous les habitants. L'embarcation est accueillie dans l'allégresse générale par des danses et des chants qui ressemblent tout à fait à ceux de la lointaine Afrique.

Après un long discours du Capitaine glorifiant la vie de la défunte, chants et danses se déchaînent dans la case des palabres. William propose au capitaine une participation financière car la fête est financée par la famille de la défunte, particulièrement démunie. Nous décidons de donner 150 srd chacun soit 45 euros. Pour nous ce n'est pas une fortune mais pour les trois filles de la défunte c'est une jolie somme qui leur permettra de survivre plusieurs mois. Le Capitaine nous gratifie d'un beau discours et tient à remettre publiquement l'argent. Les trois femmes sont évidemment sans mari et ont des enfants à élever... Ici c'est un sport national, les femmes se font faire des enfants et les pères disparaissent dans la nature.



Longo hook c'est

tement

envers l'étranger. Hospitalier, festif, fataliste, volontiers paresseux, pourtant capable des travaux les plus durs, le noir marron n'a rien perdu de son africanité. Il y a deux types de comportement comme en Afrique : le villageois authentique, démuné mais généreux, sans arrière pensée, voire naïf et le citadin pollué par la société de consommation, quémandeur, sournois, souvent raciste.

Notre réserve de fruits et légumes achetée à Paramaribo s'épuise. Je demande à Paula, la maman de Conchita de nous en vendre. Et nous voilà partis en forêt suivant Paula et son mari sur l'étroit et tortueux sentier qui mène aux abatis. Ils cueillent une montagne de bananes, de pastèques et du gingembre frais. Mais non, ce n'est pas pour tout le village, c'est seulement pour nous !!! Impossible de payer, c'est cadeau !!! Je rentre au bateau et en reviens avec médicaments et appareil à tension artérielle. Prise de tension générale, distribution de paracétamol et tout le monde est content.



Les visites sur le bateau sont nombreuses. Les enfants surtout qui sont étonnés par les jumelles. Les femmes sont plus intéressées par le confort, l'équipement ménager et parfois aussi le capitaine. Deux propositions en en une semaine !!! Anne commence à se faire du souci... Bien à tort car Conchita à 20ans, déjà un enfant et Lolita qui demande innocemment si elle peut coucher à bord à trois marmots et pas de mari officiel !!! Le surlendemain de la fête, deux femmes du village accostent Tchao avec leur

pirogue. Ce sont Paula et son ami Ramona une des femmes du Capitaine qui voudrait bien redescendre avec nous jusqu'à son village à l'embouchure de la Cottica. Elle n'a pas compris que nous mettrons probablement deux à trois jours pour redescendre la rivière et que nous comptons visiter les quelques rares villages sur notre chemin. Déçues, elles montent à bord pour la visite. Nous leur expliquons que nous retrouvons ici les sensations et l'atmosphère de leur Afrique originelle. Nous sortons l'ordinateur et les images des Bijagos. Au début cela ne semble pas les émouvoir. Je comprends alors le problème : Elles ont près de soixante ans et souffrent d'une importante presbytie !!!

De notre table à carte nous exhumons de vieilles paires de lunettes. Nos deux amies retrouvent émerveillées le plaisir d'une vision claire qu'elles avaient perdue sans même en avoir tout à fait conscience. Elles voient enfin ce que nous voulions leur montrer et leur joie bruyante est un vrai bonheur !



Ramona nous raconte la "révolution socialiste", la guerre civile : les soldats qui mitraillent les points d'eau, les soldats qui tuent sans raison. Elle raconte sa fille abattue, sa fuite éperdue dans la forêt vers la Guyane française ...

Nous ne voulons pas quitter la Cottica sans remonter 30 milles en amont vers Mengo en annexe bien sûr, car nous n'avons aucune carte et craignons quelques haut-fonds. William et Kunny se joignent à nous pour l'expédition. Ils ont le devoir impérieux de ramener de la bière. Les hollandais ne supportent pas d'être en manque...

J'ai surestimé les vertus de Supertanker. Chargée de 4 passagers, nous nous traînons. Arrivés à une grande fourche, il nous faut choisir : tribord ou bâbord ???

Je crois me souvenir de la carte générale et penche pour bâbord. Kunny est d'accord avec moi, alors qu'Anne et William sont pour tribord... C'est parti pour bâbord, puisque je suis le capitaine....

Après deux heures de route sur la rivière à travers la jungle, nous croisons une embarcation rapide dont les marins nous regardent bizarrement. Deux méandres plus loin nous nous retrouvons dans un cul de sac devant une mine de bauxite à ciel ouvert. L'équipage me regarde de travers sans oser me reprocher mon choix malheureux. Il est 16H, il nous faut deux heures pour retourner sur nos pas et reprendre le bon embranchement.



Soudain le moteur cale... plus d'essence, juste une petite réserve de trois litres embarqué au cas où... Avec presque trois cents kilos de charge la consommation du Tohatsu est maxi. Nous remettons les gaz au minimum jusqu'à un petit village vers Mengo où nous faisons le plein auprès de quelques pêcheurs. Nous voudrions bien rentrer au bateau car la nuit tombe mais les hollandais tiennent à leurs packs de bières. Nous arrivons donc à Mongo de nuit. Très décevant, ce n'est pas la petite ville aux restos sympas que nous ont décrit nos amis Hollandais. C'est un assemblage de petits cubes de béton abritant une population désœuvrée depuis l'épuisement de la mine de bauxite voisine. Les rues sont glauques et nous n'en menons pas large. Enfin, il y a de la bière pour les hollandais et de la gazoline pour le retour vers Tchao. Nous arrivons sur Tchao vers minuit, entassés à quatre dans une annexe de 2,6m, avec un chargement impressionnant de pack de bières. 14h de voyage !!! Nous ne nous ferons plus jamais prendre à de telle divagation à quatre dans une embarcation prévue pour deux !!

Erna nous quitte le premier, le bistrot de Damburg lui manque trop...

Nous partons le lendemain en solitaire pour naviguer "à notre main".

Les petits mouillages déserts, animés des cris d'oiseaux innombrables, de la mélodie inquiétante des singes hurleurs, sont à nous. Des escadrilles de aras bleus disputent la vedette aux vols chaloupés des sympathiques toucans qui semblent avoir le plus grand mal à transporter d'arbre en arbre leurs énormes becs multicolores.

Ici l'absence totale de voie de communication terrestre, l'épaisseur de la forêt, la pauvreté des rares habitants, l'inexistence du tourisme ont protégé miraculeusement la richesse de la nature sauvage.



Sur le chemin du retour nous croisons une pirogue qui rentre d'un abattis. Nous reconnaissons Lolita. C'est la pirogue de ses parents. Ils viennent nous offrir des pastèques fraîchement cueillies. Lolita nous invite chaleureusement à visiter son village. Quelques maisons en planches en désordre le long de chemins de sable très propres. Une école abandonnée, quelques pêcheurs, un "mécano" qui tente de réparer un vieux hors bord. Quelques vieilles au sourire malicieux, pas gênées le moins du monde par la présence d'Anne à mes cotés, m'encouragent à "m'occuper" de Lolita!



Nous pouvons enfin assister à ce spectacle presque rituel où le manioc pilé est lavé et pressé dans des paniers en forme de serpent.

Appelés Couleuvre ces paniers permettent d'extraire du manioc l'acide cyanhydrique qui n'est autre que le fameux cyanure employé par les indiens du bassin amazonien pour empoisonner leurs flèches.

Le manioc ainsi débarrassé de son poison sera séché et grillé au feu de bois sur une immense plaque de fer. Il sera la base de l'alimentation locale, sous forme de couac. Le couac est formé de gros grains croquants. Plus il est croquant, plus il est jaune, plus il est de bonne qualité. On le consomme comme tel en accompagnement des viandes ou des poissons. On le consomme aussi sous forme de galettes appelées Cassave qui servent de pain.



Nous quittons le village pour un mouillage plus intime un peu en aval.

Au petit matin, départ pour l'ultime étape vers Dumburg.

Un autre monde pour le dire nous attend.



A ceux qui désireraient passer d'un continent à un autre en moins de temps qu'il ne faut pour le dire je conseillerais un séjour au Suriname.

Long Hook sur la Cottica c'est l'Afrique et Dumburg sur la Surinam river c'est l'Inde.

La fête de la déesse Durga se prépare. C'est une des plus grandes fêtes des hindis, la fête de la victoire du bien sur le mal.

Le jour venu, la place du village est envahie par une foule bruyante et bigarrée. Une statue de pierre de 200kg est portée sur un palanquin. Armée d'un cimenterre, accompagnée d'un jaguar, la chatoyante déesse terrasse un pauvre diable qui gît à ses pieds.



Les prêtres vêtus de blanc conduisent le cortège. Parmi les fidèles, une femme en transe divinatoire fait ses prédictions. On se presse autour d'elle, quelques hystériques sont en pleurs, d'autres semblent absentes, comme en communication avec l'au-delà.

Un homme nous remplit les poches de friandises et nous invite à photographier. Fendant la foule, il nous conduit à la meilleure place.

Le palanquin est embarqué sur une pirogue qui s'en va faire de grands tours sur le fleuve puis la déesse est donnée à l'eau. La foule acclame et se précipite pour boire l'eau de la Surinam River. Une grosse pompe a été installée pour asperger copieusement les pèlerins. Considérée comme miraculeuse, l'eau lave les péchés et extirpe le mal du cœur des hommes. Les gens se pressent avec des bouteilles pour en faire provision.

Ce qui nous a frappés dans cette rencontre avec la communauté hindi, c'est l'hospitalité et la simplicité de leur accueil. Encore la même différence avec les musulmans. Au marché de Paramaribo à majorité musulmane, il est impossible de faire une photo. Il faut quand même moduler nos impressions car quelques jours après la fête de la déesse nous avons rencontré un couple de javanais de confession musulmane émigrée en hollande. Ils nous ont accueillis à Larwick dans leur maison familiale. Leur maman pratiquante faisait le ramadan. Nous avons quand même déjeuné de multiples spécialités javanaises que nous a préparé la maman. Nous étions pourtant en plein ramadan et notre cuisinière après nous avoir copieusement servi, repartait jeûner dans sa cuisine nous laissant avec le sourire à nos libations impies.



On rencontre le bien et le mal partout et la déesse Durgha doit rester vigilante à ne pas abattre son sabre à la légère...



*A bientôt,
L'équipage du Tchao*